

Valeur des produits.—La valeur brute de la production manufacturière en 1932 atteint \$2,126,194,555, le coût des matières premières y étant pour \$955,968,683 et la valeur ajoutée par la transformation pour \$1,170,225,872. Comme les produits finis d'une industrie servent constamment de matières premières à d'autres, ils sont comptés et recomptés gonflant par conséquent le grand total de la valeur brute. Rigoureusement définie, la valeur des produits manufacturés ne doit comprendre que (1) la valeur de toutes les matières brutes fournies par l'industrie extractive ou primaire et qui forment un élément du rendement manufacturier et (2) la valeur entière ajoutée à ces matières brutes par la fabrication, calculée à partir du moment de leur arrivée à la fabrique jusqu'à la fin de l'année du recensement. Cette valeur globale serait bien plus élevée que la valeur ajoutée par la transformation (\$1,170,225,872) mais moindre que celle de la valeur brute de production (\$2,126,194,555). Le fléchissement de \$572,000,000 de la valeur brute en 1932 est attribuable surtout au déclin d'environ \$268,000,000 du coût des matières premières.

Volume de la production manufacturière des dernières années.*—La connaissance du volume de la production manufacturière est évidemment de la plus haute importance et jette plus de clarté sur l'industrie que la valeur de cette production, surtout lorsqu'on traverse une période instable et que les cours subissent de fréquentes fluctuations. Comme la marchandise et les services rendus constituent en définitive le véritable étalon de revenu, l'accroissement du volume de la production manufacturière devient un facteur très important. Il s'agit donc de savoir surtout si les consommateurs obtiennent plus en marchandises et en services et non pas s'ils dépensent plus d'argent.

L'usage toujours croissant de produits manufacturés est une des caractéristiques les plus significatives de la vie moderne. Le processus s'est développé de telle façon qu'aujourd'hui les fruits et légumes frais sont à peu près les seules denrées qui n'aient pas subi une transformation manufacturière de quelque sorte avant d'atteindre le consommateur. Le lait est pasteurisé et mis en bouteille dans les laiteries, le poisson et les viandes fraîches passent par les conserveries, et la mise en conserve ménagère des fruits et légumes est remplacée efficacement par les procédés industriels. Donc, même les aliments que nous consommons, tout comme nos vêtements, nos ustensiles ménagers, nos moyens de production et de transport consistent de plus en plus en articles fabriqués. Le volume croissant de la production manufacturière sert ainsi de mesure approximative au mouvement global des marchandises économiques, assise des standards ascendants de l'existence moderne.

Les statistiques manufacturières nous offrent une variété de moyens pour mesurer l'essor de la production manufacturière. Le nombre d'employés, la somme des immobilisations, la valeur de production et la valeur ajoutée par les procédés de fabrication indiquent tous de quelque façon la tendance et le volume du développement. Les deux derniers facteurs, étant donnés en dollars, sont influencés par les cours et par le volume de la production, et, comme nous l'avons déjà expliqué, peuvent ainsi induire en erreur à cause des fortes fluctuations au cours des derniers quinze ans. Le chiffre des immobilisations subit également l'influence des fluctuations des cours monétaires, tandis que le rapport entre les immobilisations et la valeur de la production n'est pas le même pour chaque industrie.

*Voir la revue plus détaillée et compréhensive, intitulée "The Quantity of Manufacturing Production in Canada, 1923-29", par A. Cohen, B.Com., Chef suppléant du Recensement manufacturier, Bureau Fédéral de la Statistique.